

Chaque année depuis 2001 nous commémorons le 10 Mai l'abolition de l'esclavage et nous reconnaissons ce crime pour ce qu'il fut : un crime contre l'humanité et un génocide.

L'esclavage fut et reste un des plus ignobles crimes contre l'humanité. Un crime de l'homme contre l'homme, de l'humanité contre elle-même.

Nous aimerions croire, nous le souhaitons, qu'un crime de cet ampleur ne sera jamais oublié, qu'aucun de nos frères, qu'aucune de nos sœurs, marchandises vendues et sans droits, ne tombera dans les limbes de l'histoire.

Le temps a glissé, les faits sont lointains et notre responsabilité, notre devoir de mémoire c'est de rappeler à nos enfants toute leur histoire, l'origine de leur égalité et la vigilance qu'il faut garder. L'honneur d'un grand pays est d'assumer son histoire, toute son histoire avec certes ses pages glorieuses mais aussi sa part d'ombre. La gloire de notre République est d'avoir construit avec des actes un socle de valeurs et de droits fondamentaux. Ce socle, ces valeurs ne sauraient être considérées comme définitives.

Ce que nous reconnaissons et commémorons aujourd'hui est la négation de l'aliénation. Ce que nous reconnaissons aujourd'hui c'est la condamnation de la servitude et de la marchandisation de l'homme. Nous n'oublions pas ce qui fût et nous sommes conscients que malgré l'abolition la traite et l'esclavage continuent à exister. Ils se nourrissent autant de l'ignorance que de la faiblesse.

De l'ignorance en effet car chaque jour qui s'écoule nous rappelle que les théories maintes fois entendues sur l'infériorité de l'homme noir, sur la supériorité génétique d'un peuple sur un autre sont encore proférées. Nous voulons croire qu'aucun individu sain d'esprit ne se laisserait séduire à nouveau par ces discours d'un autre âge. Et pourtant, nous voyons resurgir ce que nos aïeux ont combattu : le racisme, la haine. Nous le savons « Il est encore fécond le ventre de la bête immonde » écrivait Berthold Brecht. Certains nient l'Histoire, d'autres la révisent. Nous, nous veillons. Nous gardons le souvenir de ce qui fût et luttons contre l'oubli, pour que la mémoire vive. Institutionnaliser la mémoire, empêcher l'oubli rappeler le souvenir d'une tragédie longtemps méconnu ou occultée et lui restituer la place qui doit être la sienne dans la conscience des hommes c'est répondre à notre devoir de mémoire.

Il est urgent que cet épisode majeur de l'histoire de l'humanité dont les conséquences sont à jamais scellées dans la géographie et l'économie mondiale prenne, toute sa place dans les manuels scolaires et l'histoire de tous les pays du monde.

Mais cette commémoration doit aussi constituer le cadre d'un dialogue renforcé entre les cultures. La lutte contre les intolérances, les discriminations, l'oubli ; en somme les combats qui nous permettent de ne pas répéter les erreurs du passé passent par la connaissance de l'autre, passe par la reconnaissance de l'altérité. Ainsi l'action politique nationale et locale comme ici à Rennes avec la dénomination d'un Centre Culturel et Social Aimé Césaire, le plan de lutte contre les discriminations nous permettent de construire une société fraternelle et solidaire.

Nous avons aboli l'esclavage, nous devons aujourd'hui continuer à combattre l'amnésie.

Nous souvenir et transmettre c'est nous assurer que personne ne considérera comme anecdotique qu'un enfant devienne un esclave sexuel, que l'esclavage domestique est « tolérable ». C'est renforcer le droit international pour que ni les marchands de chairs ni leurs clients ne soient à l'abri de la Justice.

C'est d'ailleurs le sens de l'action du parlement qui va transposé les directives relatives à la lutte contre les réseaux de traites la semaine prochaine.

C'est rappeler qu'aucun relativisme culturel, qu'aucune fortune ni statut ne légitime l'aliénation. C'est rappeler qu'accepter que l'attribution de droits puisse être fonction d'un statut, c'est déjà une forme d'asservissement, la première pierre du mur de l'esclavagisme. Aussi, je ne cesserai jamais de rappeler que la lutte contre l'esclavagisme est un long chemin qui commence à nos portes et mène ensuite dans d'autres contrées.

Il ne peut, ni ne doit y avoir tolérance ou mansuétude.

Notre devoir commun est de ne pas oublier et de continuer, encore et encore, à lutter dans nos vies quotidiennes, professionnelles et militantes pour que le temps n'efface rien.

Pour conclure je voudrais faire appel à Victor Schoelcher :

« Disons nous et disons à nos enfants que tant qu'il restera un esclave sur la surface de la Terre, l'asservissement de cet homme est une injure permanente faite à la race toute entière ».